

Le

magazine
Morihei Ueshiba

Trimestriel

Roi Dragon

N°12 5 Novembre 2016
www.leroidragon.fr



Photo extraite du site <http://www.guillaumeerard.fr/>

En guise d'éditorial

"O Musubi" : "Le Cordon du Lien"

Jean-Luc Saby

Dao, une voie insaisissable

Gabriel

Qu'est ce qu'une voie authentique ?

Neko Haiiro

Autour de la Table Ronde

Philippe

Petite mise en perspective de l'Astrologie Chinoise (II)

Editorial

Les voies traditionnelles peuvent conduire l'être, par un très long et vertigineux chemin, vers des contrées que l'on ne soupçonne pas au départ. Cette aventure existentielle, identifiée généralement à la réalisation d'un état d'Union avec Ce qui est absolument Inconditionné, Illimité, Innommable (le Tao pour la tradition Extrême-orientale), permet de se fondre progressivement et par étapes successives, dans la complexité de l'Unité Existentielle. Non pas par la seule compréhension intellectuelle, mais par une mise à l'unisson de la totalité des constituantes qui font l'individu avec ce qui fait la Totalité Existentielle. *...Suite page 3*

Un complément à la pratique corporelle des voies traditionnelles

Ce Web magazine n'est pas une revue classique, comme en témoignent son nom et l'illustration représentant UeshibaMorihei Fondateur de l'Aïkido transfiguré en Roi Dragon. Ainsi placé sous le patronage de cette essence universelle, le magazine se destine à œuvrer pour aider à cheminer vers la compréhension de la complexité de la pensée traditionnelle.

Ce travail se fera à travers la plume de pratiquants de voies traditionnelles telles que l'Aïkido qui déposeront sur la toile les signes tracés par l'articulation de leur pensée.

La teneur des articles restera, nous l'espérons, très variée de manière à ce que chacun puisse se nourrir à la mesure de son avancement sur la voie. Nous nous plaçons toutefois résolument dans une perspective intégrant la dimension spirituelle, pour se conformer au souhait du Fondateur de l'Aïkido qui nous commandait de ne pas perdre la finalité transcendante des Voies traditionnelles. Nous ne perdons pas de vue, non plus, que c'est par la conjugaison de la pratique physique, de l'enrichissement intellectuel, du contrôle strict du plan affectif et de la recherche de la perfection par l'exécution des techniques de la Voie, que l'être avance vers son accomplissement. Aussi, ce magazine se veut être l'une des briques participant à l'élaboration d'un bel édifice.

Sommaire

- "O Musubi" : "Le Cordon du Lien"
- Dao, une voie insaisissable
- Qu'est-ce qu'une voie authentique
- Autour de la Table Ronde
- Petite mise en perspective de l'Astrologie Chinoise (II)

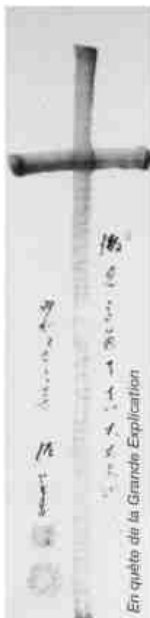
O Musubi : "Le Cordon du Lien"

Par Philippe Doussin

Les voies traditionnelles peuvent conduire l'être, par un très long et vertigineux chemin, vers des contrées que l'on ne soupçonne pas au départ. Cette aventure existentielle, identifiée généralement à la réalisation d'un état d'Union avec Ce qui est absolument Inconditionné, Illimité, Innommable (le Tao pour la tradition Extrême-orientale), permet de se fondre progressivement et par étapes successives, dans la complexité de l'Unité Existentielle. Non pas par la seule compréhension intellectuelle, mais par une mise à l'unisson de la totalité des constituantes qui font l'individu avec ce qui fait la Totalité Existentielle.

Curieusement, cette progression mystérieuse est effectuée par la pratique de techniques traditionnelles et l'entrée progressive dans leur maîtrise tout en étant en contact avec des influences subtiles que les voies traditionnelles ont reçues comme un dépôt sacré. Ces influences, ou du moins leurs parts terrestres, sont appelées par le Fondateur de l'Aïkido *le cordon du lien (O Musubi) de l'âme de l'univers*. Entrer dans la perfection des techniques dont l'une des caractéristiques est d'être des archétypes des rythmes universels, revient à accorder ses rythmes intrinsèques aux rythmes universels ce qui permet de nouer les fibres du *cordons du lien* de son ki au *cordons du lien* du Ki Universel détenu par la voie en laquelle on est entré.

Comme l'idée de *cordons* le suggère, le *lien* est fait de nombreux brins, laissant entendre que l'ensemble des brins couvrent l'ensemble des modalités du Ki Universel. C'est donc par l'ensemble des techniques, que l'on va devoir maîtriser progressivement, que l'on va parvenir à établir une liaison complète avec le Ki Universel.



On comprend de la sorte que la transformation spirituelle passe nécessairement par une maîtrise d'un panel technique complet et par la maîtrise du savoir-faire offrant la possibilité de se mettre en résonance avec un domaine universel et transcendant. Cela met aussi en évidence que l'appartenance à une voie n'est nullement la condition suffisante pour se transformer spirituellement, puisqu'il faut produire des efforts sur une très longue période de sa vie pour essayer (sans aucune garantie) d'entrer dans l'état de Maîtrise. Elle est cependant la condition nécessaire puisque la voie est détentrice de la proximité avec du *cordons du lien du Ki Universel*, à condition bien entendu que la voie soit encore opérative, c'est-à-dire qu'elle ait conservé toutes les conditions requises pour rendre accessible actuellement en des lieux spécifiques, le lien avec le Ki Universel. Ce point est fondamental, puisque si ces conditions ne sont pas (ou plus) remplies par la voie, on pourra pratiquer les techniques aussi longtemps que l'on veut et aussi parfaitement que l'on veut, la résonance avec le domaine universel et transcendant ne pourra pas se produire. Nous voyons donc que si la technique est le moyen de nouer les *cordons du lien* de son ki individuel aux *cordons du lien* du Ki Universel, elle n'est pas le but en soi. C'est la raison de l'expression "*passer au-delà de la forme*" (technique).

Comme nous l'avons déjà souligné dans une autre étude "*Du Spirituel et de la Technique*", l'aspect technique d'une discipline traditionnelle ne

concerne pas que le corps. Il mobilise la totalité des modalités structurelles de l'individu, esprit, âme et corps. Mais c'est aussi en comprenant la portée symbolique des techniques que l'on peut comprendre pourquoi l'exécutant en état de Maîtrise et lié au *cordons du lien de l'âme de l'univers* peut entrer en résonance avec le domaine transcendant.

“En ce monde, certaines personnes parlent souvent de « O musubi » (le cordon du lien). Mais, en ce qui concerne le cordon du lien, il faut, par la vertu de la foi, purifier le cordon de l'âme de l'univers, et nouer le cordon du lien avec le cordon de l'âme de l'univers. En d'autres termes, il faut nouer toutes les fibres du cordon de l'âme, tissées en une seule corde, à la voie du Dieu de l'origine unique. Il est essentiel de ne pas se détacher de cette précieuse foi. (II, page 75)”

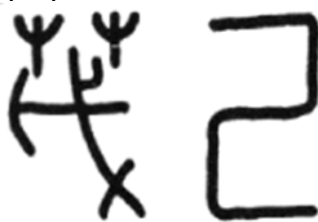


Portée symbolique des techniques



Pour comprendre ce que peut être la portée symbolique d'une technique, nous pouvons prendre pour exemple la Technique *Ikkyo* de l'Aïkido. *Ikkyo* est l'une des cinq techniques ou principes de base. Elle est considérée comme la Mère des quatre autres principes. Ces cinq techniques sont une déclinaison ou une mise en oeuvre existentielle du cycle dénaire de la tradition Extrême-orientale, qui correspond à la Loi régissant l'harmonie existentielle entre les Fonctions vitales de l'être (voir l'étude "*Petite mise en perspective de l'astrologie chinoise*", LRD N°11).

Ikkyo est la technique Centrale, correspondant à la Fonction *Pi* (dont l'organe associé est le couple rate-pancréas) associée à l'élément Terre. *Pi* est une fonction singulière puisqu'elle est, comme l'incarne l'élément Terre, à la fois centrale et intemporelle. Elle est à la fois un référentiel et un pont relayant l'impulsion transcendante permettant de relancer les rythmes énergétiques de l'organisme aux intersaisons. Cette fonction est composée de deux temps *Wou* et *Tchi* (un temps Yang, un temps Yin). *Wou* correspond dans la technique *Ikkyo* à l'action du haut du corps s'exprimant par l'intermédiaire des mains, alors que *Tchi* correspond au déplacement du bas du corps par l'intermédiaire des pieds.



Wou et *Tchi*

L'idéogramme *Wou*, est composé de deux radicaux. En haut deux plantes en germination, en bas une hallebarde. Il représente symboliquement la Vie / la Mort, la Miséricorde / La Justice. L'idéogramme *Tchi* quant à lui, est le fil de la trame sur le métier à tisser. Certaines gloses l'associent au tracé que font les planètes externes sur l'écliptique, avec les deux périodes d'antérogradation et de rétrogradation. Nous voyons que *Wou* et *Tchi* incarnent chacun, suivant leur nature, le principe d'alternance : le changement d'état pour *Wou* et le changement de direction pour *Tchi*. *Ikkyo* "Agit" ces principes tout en préservant l'intégrité des êtres. Cette technique permet de neutraliser une attaque en usant de toutes les possibilités d'alternance, Absorption/Expulsion, Avant/Arrière, Relâché/Tendu, Vide/Plein, Présent/Absent, Sortir/Rentrer, Haut/Bas, Gauche/Droit, Libre/Immobile, etc..



<http://aikidobesancon.over-blog.com/page/20>

Nous voyons ici, une portée symbolique extrêmement profonde se détacher de cette technique, et l'on comprend que le cheminement vers sa Maîtrise induit, non pas une compréhension exclusivement intellectuelle des principes qu'elle incarne, mais un savoir-faire existentiel et expérimental des Principes sous-tendus.

Jouer l'Universel par les Techniques sacrées

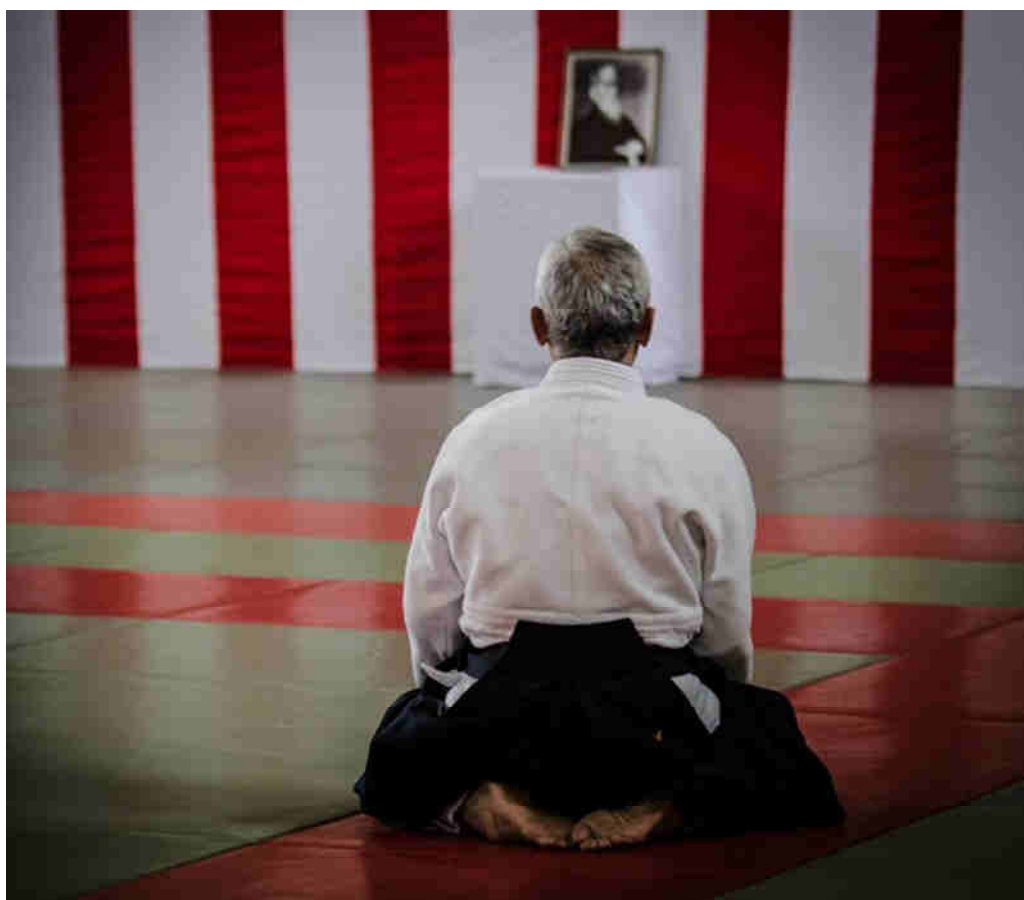
En Aïkido, nous apprenons à exécuter *Ikkyo* et plus généralement toutes les techniques de base, sur l'ensemble le plus vaste possible des contraintes incarnant le principe catabolisant ou destructeur. Ceci est mis en scène par la diversité des types de frappes (verticales, latérales, de front, sur trois hauteurs : tête, plexus, ventre) et des saisies (col, épaule, manche, poignet, avant et arrière). À travers les cinq techniques de base, nous apprenons donc à neutraliser une action destructrice par les principes d'absorption-impulsion en s'harmonisant avec les rythmes de l'attaque, tout en préservant autant que possible l'intégrité des deux protagonistes (l'attaquant et l'attaqué). Les principes de Miséricorde et de Justice seront appliqués en fonction du choix qui sera fait par l'attaquant entre le côté Vie ou le côté Mort de sa réaction à la technique à condition que l'Aïkidoka tienne en essence la technique pour être dans la capacité de proposer l'entièreté de ces deux phases. Précisons tout de même que le principe de Miséricorde est celui qui est toujours privilégié, d'une part parce que l'Aïkidoka idéal ne sera jamais l'agresseur, d'autre part parce que les techniques comportent toutes une phase Vie (neutralisation pacifique) précédant une phase Mort.



Le passage à la limite

C'est parce que tous les aspects de l'individualité sont concernés par la technique, parce que l'on expérimente la réponse harmonieuse à la diversité des principes d'agression, qu'un jour peut survenir, comme j'ai pu le constater chez mon Maître, l'état de maîtrise des techniques. Cet état correspond à l'intégration de l'indéfini des possibilités d'une technique, c'est-à-dire à avoir vécu véritablement ce que le soufisme appelle le "*passage à la limite*", qui est le moment où l'on n'a plus besoin de conscientiser ce qui doit être fait pour réaliser la technique, mais où l'on sait de façon parfaitement intuitive et immédiate comment se placer et agir pour effectuer à coup sûr la technique quelque soit l'attaquant et la forme de l'attaque. Cet état de "*Certitude*" provient de la "*Connaissance*" existentielle et expérimentale du principe de la technique. C'est de cette connaissance principielle que survient l'état de Paix intérieure. Il faut souligner cependant, que l'on peut très bien accéder à l'état de maîtrise d'une technique, sans pour cela les maîtriser toutes. Je me souviens lors d'un séminaire de Endo Sensei Shihan, nous démontrant *Ikkyo*, *Nikyo*, *Sankyo*. Arrivé à *Yonkyo*, il nous dit :

- Je ne maîtrise pas bien cette technique. Encore dix ans peut-être !



En tant qu'observateur nous ne voyions pas bien en quoi Endo Sensei ne maitrisait pas le principe *Yonkyo*, étant donné la rectitude extraordinaire que nous pouvions constater dans sa gestuelle. Mais ce Maître exprimait la réalité de sa relation à ce principe qu'il savait ne pas avoir intégré au regard de l'expérience d'intégration qu'il vivait pour d'autres.



Dao, une voie insaisissable

Par Jean-Luc Saby

Une voie insaisissable, mais reconnaissable par l'observation des manifestations du cours naturel de la vie.

La pensée est toujours partielle, une photo de l'interprétation d'un instant, elle capte quelques-uns des éléments par-ci par-là pour en délaissier 10000 autres, comment pourrait-elle saisir une totalité capable de rendre compte de tous les phénomènes existants.

Pourtant le fait d'embrasser tous les phénomènes existants est le propre de la voie nommée Dao. Pourtant, si celle-ci est insaisissable dans son entièreté, elle se laisse voir par les manifestations phénoménales qu'elle induit.

Le Huainanzi nous informe que si l'on observe un instant la manifestation du Dao, celle-ci apparait insignifiante, mais sur le déroulement d'une année les manifestations sont tangibles.



En effet, L'observation des changements sur une période plus ou moins longue nous permet de constater l'évidence de l' évolution du vivant. D'autre part, dans une observation de plus en plus fine de l'existence phénoménale, par exemple: de la mise en évidence de l'alternance clarté/obscurité (yin/yang) variable dans différentes périodes ou saisons s'est construite une philosophie, à la fois réaliste et mystique, tangible et intangible (des termes aucunement dualistes, indéniablement liés) pour décrire les manifestations vitales découlant d'un courant naturel insaisissable (Dao) appelé philosophie du Tao (Dao) ou Taoïsme ou Daoïsme.

Par conséquent, c'est en appréhendant les manifestations vitales que l'on saisit les effets d'une cause initiale : le Dao ou Dao du ciel.

Rapporté à la pratique du Dao Yin Fa (qi gong), la mise en mouvement par les gestes n'est que l'expression des manifestations du vivant qu'ils soient corporels, énergétiques ou spirituel dans le seul but de se connecter à la cause initiale des phénomènes, car rien qui ne soit ne peut s'abstraire de la cause initiale du Dao du ciel. Bien entendu, cette connexion reste indicible, intransmissible, seulement présente dans l'intime expérience de chacun.e.



C'est dans le concret des postures muet par une énergie mouvante que le Dao Yin Fa (qi gong) prend sa source pour révéler quelque chose d'infiniment subtil. Attention, à ne pas se fourvoyer, car l'énergie du Dao se meurt dans la saisie, l'attachement, la contrainte ..., excepté si celle-ci

est conduite par un mouvement libre ou spontané. Or, ne rien figer est un art, une attitude qui ne s'impose pas d'elle-même, il existe un apprentissage pour ne pas restreindre le vivant.

On parlera donc bientôt des principes que l'on doit toujours avoir à l'esprit, lorsqu'il s'agit de se mettre en mouvement afin de nourrir la vie...




Qu'est-ce qu'une voie authentique

Par Gabriel

De tout temps et dans toutes les cultures, nous retrouvons ce que l'on nomme des voies authentiques. Mais qu'est-ce qu'une voie authentique ?



Nous retrouvons au fil de notre histoire des êtres d'exception qui ont découvert et enseigné une grande vérité, vérité immuable que chaque être humain porte au plus profond de lui. Athman, Nirvana, paix intérieure, joie qui demeure, royaume des cieux, autant de mots et de formules pour décrire une seule grande vérité. Nous portons tous au plus profond de nous cette conscience supérieure, cet état intérieur qui se traduit par une confiance absolue en la vie, une paix de chaque instant que rien ne peut troubler. Mais l'ego, le mental, et tout ce qui a pu se cristalliser en nous au fil de notre vie nous détournent de cette vérité. Une voie authentique, s'inscrivant dans une lignée de maîtres et de disciples, existe par essence pour nous permettre d'évoluer et tendre à découvrir ce que nous portons de plus beau en nous. Qu'il est difficile pour nous occidentaux de simplement accepter le fait qu'il puisse exister une autre réalité que celle dans laquelle nous évoluons aveuglement depuis



toujours. Nous cheminons dans une société qui mise tout sur l'avoir au détriment de l'être. Pendant des siècles, nous nous sommes persuadés que la technologie, le confort, les « révolutions industrielles » nous rendraient heureux. Nous sommes encore aujourd'hui persuadés que le confort et la disparition de toute contrainte nous rendront pleinement épanouis. Tout va toujours plus vite sous couvert de nous rendre la vie plus douce, de nous laisser plus de temps pour « prendre soin de nous même ». Mais qu'en faisons-nous ? Sommes-nous réellement plus heureux que tous ces peuples ayant vécu ou vivant encore aujourd'hui avec le strict nécessaire, quand ce n'est pas moins ? Les grands patrons sont-ils plus en paix que les ascètes errants de l'Inde ou de l'Himalaya ?

Et que penser de ces innombrables exemples de moines tibétains dont la culture a été décimée, leur famille exterminée, souvent torturée sans raison valable pendant des décennies, et qui rayonnent malgré tout d'une paix et d'un amour inconditionnel ? Cela reste souvent incompréhensible pour nous occidentaux. Posons nous la question pour nous même : « est-ce que je privilégie l'être ou l'avoir ? ». Sommes-nous plus heureux lorsque nous nous dépouillons, ou bien cherchons nous perpétuellement à combler des désirs qui ne durent qu'un temps et qui seront irrémédiablement remplacés par un autre à plus ou moins brève échéance ? À moins d'être un « surdoué spirituel », s'inscrire dans une voie authentique, y être constant sans fuir à la première difficulté, accepter le simple fait de ne rien savoir et donc de se faire guider est la seule solution pour mûrir et se rapprocher de cet être essentiel, se rapprocher d'une plus grande liberté intérieure.



Il existe de très nombreuses voies, religieuses ou non, dont les méthodes ont été éprouvées au fil des siècles. Souvent secrètes dans le passé, il est aujourd'hui aisé de les découvrir à travers les nombreux livres sur le sujet. Mais là encore, un danger demeure ; celui de ne raisonner qu'au niveau intellectuel et de se conforter dans l'illusion que l'accumulation de savoir nous arrachera à notre condition ordinaire. Mais c'est une erreur ! Le savoir n'est pas la connaissance. Le savoir alimente le mental. Le mental nous berce dans l'illusion. La connaissance, elle, grave au plus profond de notre être, dans chaque fibre de notre corps, dans chaque cellule, l'expérience vécue. Le savoir peut être oublié, la connaissance jamais. Nous pouvons « savoir » un théorème mathématique, mais oublier jusqu'à sa signification quelques années après l'avoir appris. Mais si nous faisons l'expérience consciente de quelque chose, cette expérience va se graver irrémédiablement en nous et se fondera dans notre être. Il n'y aura alors plus de distinction entre cette expérience et « moi », elle interagira au gré des situations que nous rencontrerons. Nous revenons ici au besoin de s'inscrire dans une lignée. Les différentes pratiques, propres à chaque école, sont là pour éveiller notre conscience et nous aider à prendre notre responsabilité dans cette vie. Ces pratiques sont très variées, mais tendent en général vers un même but : la spontanéité et le lâcher-prise. Dans toutes les grandes traditions, nous retrouvons, sous des formes semblant parfois très éloignées, ces pratiques visant à connaître nos

fonctionnements intérieurs. Il s'agit en général d'exercices visant à mieux connaître notre fonctionnement mental, émotionnel et corporel. La méditation, les arts martiaux, le yoga, l'observation consciente de nos fonctionnements émotionnels, voire même certaines formes de thérapies, sont des exemples de ce que peuvent être ces pratiques. Elles prendront en fonctions des écoles des formes variées, à nous de sentir et reconnaître dans quel courant nous naviguons.



Conclusion a finir...

Les voies authentiques ne nous pousseront jamais à l'asservissement, au contraire elles feront de nous des êtres humains plus autonomes. ...



Autour de la Table Ronde

Par Neko Haiiro



O ! Protecteur sacré, soit béni !
Spectateur de ton élection
Je loue ta Grande Station
Et ta science infinie.

O ! Savant thérapeute
Ce ne fut qu'un jeu
D'agencer oracles,
Vases, runes et vasques.

Non ! Ce lieu sacré
N'est pas une crypte,
Mais là où girer
La Ronde Cosmique.

Entendez la clameur
Après mon occident
Des spectateurs
Oyant mon excédent.

J'ai croisé la Certitude
Au Cap du Solstice
Baigné des rayons lisses
De ta sollicitude.

Je perçois enfin !
Là où se confond
L'initial et la fin,
Le goût de Tes dons.

Petite mise en perspective de l'Astrologie Chinoise (II)

Par Philippe Doussin

La tradition Extrême-Orientale qualifie le temps à partir des positions des constellations, de certaines étoiles et des luminaires. De même elle établit une relation d'analogie rigoureuse entre les rythmes biologiques des êtres et ces rythmes astraux. Le calendrier chinois se construit en prenant comme repère la constellation du Boisseau (La Grande Ourse), ainsi que des quatre étoiles associées aux quatre saisons. Pour cette raison, il doit être considéré comme valable et applicable aux sciences de cette tradition qu'à partir du moment où ces repères sont observables à l'oeil nu, c'est-à-dire dans une bande qui se situerait d'après Jacques-André Lavier entre le 31ème parallèle nord et le 59ème. Il semble donc qu'il ne faille appliquer la lecture d'un thème astral, qu'aux personnes nées dans cette bande. Cependant, les principes de la manifestation individuels en dehors de la rythmologie propre à cette bande terrestre, restent universels. Aussi ce que nous restitue la science astrologique chinoise est un précieux savoir.

Des trois natures humaines

La plupart des doctrines de l'Unité définissent des grandes catégories de nature humaine relativement à l'organisation sociale et à la représentation symbolique qui est donnée à cette dernière. Le corps social est toujours envisagé comme une unité vivante, structuré à l'image de l'organisme humain. En Extrême-orient, la structuration verticale (Hiérarchie spirituelle) sera renvoyée aux Trois Puissances Tien-Ti-Jen, Ciel-Sol-Homme. La structuration horizontale (Hiérarchie individuelle) sera renvoyée aux doctrines des cinq éléments et des six énergies synthétisées dans la doctrine du cycle sexagésimale. Celle-ci est mise en équation dans la science du Zi Wei Do Shu, que l'on appelle communément l'Astrologie Chinoise.

Dans cette science théorique, les Trois Puissances sont déclinées à travers la distinction de trois natures humaines, à savoir, la nature Impériale, la nature Martiale, la nature Civile. Comme je l'ai déjà évoqué dans le précédent article, l'être est envisagé en fonction de 12 modalités, dont la plus centrale est désignée par l'Idéogramme *Ming* que l'on peut traduire par *Personnalité* ou *Devenir*. Sur le thème astral, les 12 modalités correspondent aux 12 palais, qui sont les cases périphériques du thème recevant les 111 Indicateurs astraux. Rappelons que ces indicateurs sont des symboles aux significations principales conférant à chacune des

modalités des caractéristiques particulières. Parmi les 111 indicateurs, 14 sont prépondérants. Ils sont catalogués suivant trois groupes, correspondant aux trois catégories que nous venons de donner : Impériale, Martiale, Civile. Ainsi en observant quel(s) Indicateur(s) prépondérant(s) reçoit le palais *Ming* (Personnalité) on peut en déduire qu'elle est la nature de l'individu au regard des Trois Puissances.

Mais avant de poursuivre intéressons-nous quelque peu sur l'idéogramme *Ming* pour mieux cerner comment la tradition taoïste symbolise l'individu :



Il est composé de trois radicaux : En haut la charpente de l'Univers, en bas à gauche une bouche et en bas à droite un sceau.

L'idéogramme est glosé de cette façon : *“Signifie le décret [le sceau] par lequel le Ciel [la charpente] appelle [la bouche] l'homme à l'existence et lui fixe son destin.”*

Cela nous permet de comprendre que tous les indicateurs astraux contenus dans le Palais *Ming* seront en rapport avec la plus haute raison d'être de l'individu considéré. On peut dire aussi qu'ils correspondent à ce qui est la cause (ce qui le met en mouvement) de sa manifestation en même temps qu'ils en sont la fin (ce à quoi l'individu va s'identifier parfaitement). On peut dire aussi que les indicateurs symboliques de ce palais sont ce par quoi l'être est une participation de la Vertu du Tao.

Détaillons maintenant les trois types d'individualités.

L'individu de type Civil est un être tourné vers la réflexion et la méditation. Il préfère la réflexion à l'action. L'individu de type Martial est tourné vers l'action, le combat et l'entreprise. Il préfère l'action à la réflexion. Enfin l'individu de type Impérial est un individu qui combine les deux natures. Il est en quelque sorte un Moine-Guerrier (le détachement du moine, l'engagement du Guerrier).

Dans la perspective de la transformation spirituelle, connaître sa nature permet de choisir au mieux la voie avec laquelle on est en affinité. L'individu se tourne, de toute façon, naturellement vers celle qui lui convient le mieux. Il y a très peu de chance qu'un être de nature civil

emprunte une voie purement guerrière. Il choisira certainement une voie de méditation ou une voie intellectuelle. De la même façon, l'être de nature martial sera rebuté par les voies où l'action n'est pas prépondérante. Enfin, la personne de nature impériale se tournera naturellement vers une voie qui est à la fois méditative et martiale, impliquant donc à la fois l'action et la méditation, ou pour le dire autrement celle qui développe la méditation-active et l'action méditative.

Évidemment au sein de chaque groupe, les individus ne sont pas tous dotés de la même puissance d'être, ni des mêmes vertus expressives. Ceci est parfaitement identifié dans la science astrologique chinoise. La puissance d'être sera caractérisée par un indicateur à cinq degrés, tandis que les vertus expressives sont déterminées par le nom du ou des astres du palais *Ming*.

Noms des 14 indicateurs astraux prépondérants

Groupe Impérial :

Roi des Astres, Palais Céleste, Danse

Groupe Martial :

Général, Sept Epées, Démolisseur, Vierge, Aphrodite

Groupe Civil :

Moteur du Ciel, Porte Géante, Soleil, Lune, Serviteur, Honnête

En plus des noms qui fixent la fonction des indicateurs astraux, chacun d'eux est envisagé par rapport à ses qualités intrinsèques qui lui donne une potentialité d'expression qui sera actualisée ou non suivant de sa position dans la structure individuelle incarnée par les douze palais. Un indicateur céleste est donc :

- Yin ou Yang,
- L'un des cinq éléments,
- Doté d'une puissance (suivant la position dans les 12 Palais) que l'on comparera à un éclat qui sera néfaste quand il est dit "éteint" et de plus en plus favorable au fur et à mesure qu'il devient étincelant. Notons cependant que les indicateurs Impériaux ne peuvent pas être éteint. Un indicateur céleste peut donc être :
 - Éteint
 - Neutre
 - Allumé
 - Brillant
 - Etincelant

- Assisté par des indicateurs célestes attirés.

Les assistants sont un point tout à fait intéressant à considérer, parce qu'en fait c'est par ceux-ci que les vertus d'un être passent pleinement de la Puissance à l'Acte. Sans ses assistants, un indicateur restera avec très peu d'effets dans le monde et correspond aux personnes remplies de qualités qui ne peuvent pas les exprimer, soit par empêchement extérieur soit par négligence intérieure.



Les plumes du magazine

Jean-Luc Saby Pratiquant et enseignant de « Dao Yin ». Élevé de Georges Charles depuis 1989. Ses travaux et son expérience dans le domaine ont motivé la publication de trois ouvrages sur le thème de la gymnastique taoïste. <http://www.ventpropice.com/>

Gabriel Ostéopathe spécialisé dans les nourrissons, débutant en aikido, ancien sportif de haut niveau, beaucoup d'expériences de voyages, passionné de surf, plutôt impliqué dans sa recherche intérieure

Neko Haiiro Poète amoureux des voies spirituelles

Philippe Doussin 6^{ème} Dan d'Aïkido